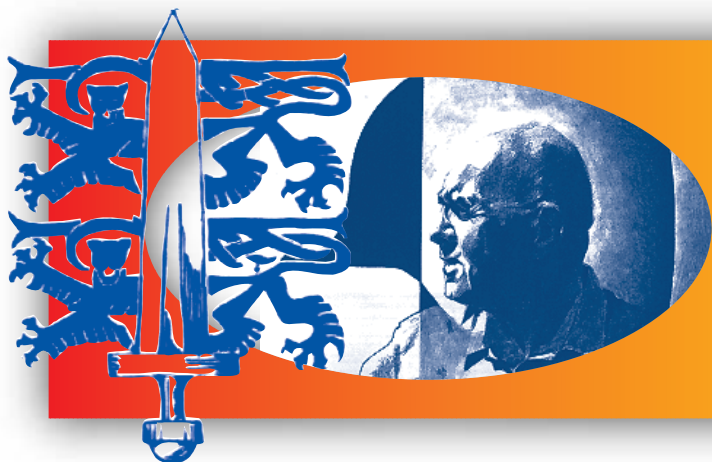


**Le trentenaire du
« Mabire — Ragache »**

En pages 6, & 7.

**Hommage à Jean Mabire,
le 27 mai au Château Gaillard**

n°11
Mars
2006



Les Amis de Jean Mabire

Jean Mabire est mort



Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

**LES AMIS
DE JEAN MABIRE**

Boîte Postale n° 6
27 520 Boissey-le-Châtel
www.amis-mabire.com

Notre ami Jean Mabire est décédé le 29 mars 2006 à l'issue d'une longue et douloureuse maladie. Jusqu'au bout, il a écrit ses articles, ses chroniques. Jusqu'au bout, il a milité pour ses idéaux. Jusqu'au bout, il est resté l'ami exemplaire et exigeant qu'il a toujours été. À son épouse, à ses enfants et petits-enfants, à sa famille, à ses amis, tous ses amis, nous exprimons nos plus vives et sincères condoléances.

L'association des Amis de Jean Mabire, à partir de ce jour, prend tout son sens, celui que Mait' Jean souhaitait d'ailleurs : diffuser l'œuvre de ce grand écrivain, ras-

sembler tout ce qui, dans sa vie, a donné un sens à son existence, défendre sa mémoire et, finalement, prolonger l'enchantement qu'il savait si bien créer autour de lui. Un hommage solennel sera rendu à Jean Mabire le samedi 27 mai (15 heures) au Château Gaillard (Commune des Andelys — Eure), haut-lieu de l'histoire de la Normandie, choisi d'ailleurs par notre ami. Que tous les amis de Jean Mabire convergent, ce jour-là, vers les ruines grandioses de la forteresse — symbole de l'identité normande que Mait' Jean s'est tellement attaché à promouvoir. La vie et l'œuvre de Jean Mabire sont exemplaires : gardons vivante sa mémoire.

L'HOMMAGE A JEAN MABIRE

Les courriels, les lettres, les télécopies que nous recevons sont tellement nombreux, tellement émouvants à propos de la disparition de Jean Mabire que nous pourrions remplir plusieurs bulletins. Pour l'instant, nous collectons tous ces témoignages. Il en est de même des articles de presse qui sont parus, paraissent ou vont paraître : nous demandons à nos lecteurs, à nos amis de nous les faire parvenir, car nous ne recevons pas toutes les publications et nous souhaiterions avoir un dossier exhaustif sur l'hommage rendu à Jean Mabire.

Dans nos bulletins ultérieurs, nous reprendrons tous ces textes et les ferons connaître aux amis. Nous nous sommes bornés dans ce numéro à demander aux membres du bureau de l'Association de bien vouloir nous confier leur expression toute personnelle que leur inspire cette disparition. Jacques Saint-Pierre, au nom de la rédaction, s'est joint aux membres du bureau, ainsi que Serge de Beketch, car c'est le premier témoignage que nous avons reçu. Le numéro 11 de ce bulletin était bouclé lorsque nous avons appris le décès de Mait'Jean : nous l'avons donc repris, ce qui explique les quinze jours de retard. Mais nous avons conservé la commémoration du trentième anniversaire de la publication de « *L'histoire de la Normandie* » (le fameux Mabire — Ragache) : c'était le dernier souhait de notre ami Jean Mabire lorsque nous le vîmes pour la dernière fois, à Saint — Malo, le 11 mars dernier....

Le testament de Jean Mabire — Ragache, le 27 mai au Château Gaillard

Les Amis de Jean Mabire



Nous sommes heureux de vous annoncer que le testament de Jean Mabire — Ragache, le 27 mai au Château Gaillard, est disponible en ligne sur le site de l'Association des Amis de Jean Mabire.

Témoignage

Jean Mabire : un Grand Normand

Tu es là Jean. En un autre temps, après le combat, à l'appel du nom du disparu, un ami répondait à haute voix : **PRÉSENT**.

Tu es « présent », même après le voyage en cette autre VIE où tu es. Nous nous retrouverons tous un jour.

Brasser ton portrait d'homme, d'artiste et d'écrivain n'est pas l'objet de ces lignes, d'autant plus que tu es un homme **COMPLEXE**.

MILITANT,

tu as toujours été un militant, un militant actif, tes amis le savent, trop d'entre eux ne désirent être que des consommateurs par égoïsme bourgeois.

ARTISTE,

tu sais créer, aussi bien le décor d'une journée militante, que la couverture d'un livre, que le cadre d'un LIEU de Vie. Artisan, tu sais si bien « figurer » ce que tu crées, (l'extérieur du livre ou son texte).

COURAGEUX,

tu as toujours vingt ans pour organiser une folle équipée ! N'as-tu pas tra-

versé à pied la baie du Mont-Saint-Michel, alors que tu avais bientôt quatre fois vingt ans !

TOLÉRANT,

très belle qualité, pas facile à vivre et que tu as vécue au quotidien.

NORMAND,

là, pour moi, c'est la plus belle facette de ta stature de commandeur. Viking, vrai viking, je ne sais comment tu as contracté ce virus, car tu es né à Paris. Mais très vite après avoir choisi la Normandie, tu es devenu au fil des années, un très grand Normand. Tu connais parfaitement l'Histoire de notre très belle Province et tu l'as écrite et décrite avec AMOUR, tout en restant historien.

ÉCRIVAIN,

tu as écrit cent livres, des milliers d'articles, où ton esprit de CURIOSITÉ, nous aide à découvrir ce que tu désires nous enseigner.

Par tes enrichissants *Que Lire ?*, tu nous donnes un « moment littéraire », que même les plus « obtus » ne pour-



ront contourner à moins de vouloir rester dans l'immense réservoir des ignorants. Tu as compris que le CULTUREL doit être la racine des forces qui guident le monde. Tu t'es efforcé de transmettre ces messages à tous ceux qui refusent de baisser les bras.

Dans ce havre de paix où tu es, où la notion du temps n'existe pas, je te dis « **bon séjour** », tous tes amis anciens et nouveaux te disent « à bientôt Jean ».

André BOSCHER

Témoignage

Mes respects, Monsieur...

C'était l'heure de l'adolescence, en déambulant dans les rayonnages d'une bibliothèque municipale, qu'il m'a été donné de connaître celui que j'appellerai plus tard Mait'Jean. Je n'ai donc d'abord pas connu l'Homme — cela viendra bien des années après — mais l'auteur au travers de ses livres. À l'époque, il n'était donc pour moi que Monsieur Mabire : avec deux « grand M ».

Je me rappelle que Monsieur Mabire a su accompagner mes trop longues et ennuyeuses soirées dans cette salle d'études sordide d'un lycée virois. Non satisfait de ne m'accompagner que le soir, il me tenait également compagnie les longs après-midi du mercredi où je me retrouvais à errer dans un parc, un de ses livres en mains. Il fait dire qu'il était agréable à vivre Monsieur Mabire. Sa sagesse, à

laquelle je ne savais alors donner d'âge, me donnait un certain goût de la vie et tendait à révolutionner une jeunesse, sclérosée par l'ennui que m'inspirait le corps professoral. Avec Mabire, j'étais libre — et surtout de penser !

Puis la révolte vint. Ce n'était qu'une question de temps — elle sommeillait ! Mon dégoût pour ces discours trop entendus sur la réussite par un certain intellectualisme me poussait, bien que j'en eusse les capacités, à refuser de rejoindre quelque faculté. De l'action ! J'avais besoin d'action ! Lionel Terray, ce « **conquérant de l'inutile** », m'avait transmis l'amour de la montagne. Avec lui, j'eus volontiers embrassé la carrière de guide tant il me passionna par ses récits. Puis, un jour, aux confins de la « chine », j'acquis dans une triste brocante alençonnaise des numéros reliés d'*Hommes*

de Guerre. Le parcours du Lieutenant Mabire y était dépeint. Le titre de l'article était sans équivoque et m'interpella : *Choc ou Alpin ?* Je devais choisir. Lionel Terray m'avait communiqué l'amour de la montagne ; mon grand-père, ancien de la seconde boucherie fratricide, celui de l'honneur et des armes, et Jean Mabire enfin, celui de la liberté et des parcours aussi audacieux qu'exemplaires. Je serai Chasseur Alpin ! J'entreprenais alors toutes les démarches auprès de l'armée pour entrer comme élève sous-officier à l'École Militaire de Haute Montagne de Chamonix-Mont-Blanc. Le concours d'admission se passa sans ambages. Et je revois encore l'air « amusé », simulé derrière un sourire approbateur de l'officier qui me reçut en entretien afin de connaître mes motivations. Je lui pariais alors de Terray et de Mabire. J'avais marqué là de bons points. J'étais accepté à l'E.M.H.M.

Ce n'est pas le militant, l'écrivain, le conférencier que je veux évoquer ici. Non, c'est l'ami de trente ans, le familier dont je veux encore parler avant que l'homme ne s'efface derrière l'œuvre.

L'ami souriant, riant, toujours disponible pour donner le renseignement manquant, généreux, ouvrant largement sa bibliothèque à qui en avait besoin. L'une de mes dernières conversations avec lui a porté sur André Rostand, personnalité manchoise sur laquelle je cherchais des informations. Jean me les a données avec des précisions puisées dans son immense savoir normand. Avec lui, c'est tout un pan de la mémoire normande qui a disparu.

Il aimait rire, raconter des "plaisanteries de garçon de bain" (c'est de lui que je tiens l'expression) avec une malice dans le regard qui ajoutait encore au propos. Il aimait s'esclaffer avec Adèle, sa petite fille, devant les films de Laurel et Hardy

(dont il aura sans doute ainsi visionné "l'intégrale"). C'est lui aussi que je retrouve ce soir, en ouvrant les albums de photos, aux côtés de mon fils, comme ce dimanche à la fête foraine de Saint Malo, avec dans la bouche une de ces horribles friandises de couleur vive que l'on vend entre les manèges.

C'est aussi Jean des baptêmes, des mariages, des fêtes entre amis, proche de tous, petits et grands avec simplicité. Il aimait la vie, la jeunesse, le mouvement et n'avait pas son pareil pour décorer un endroit aussi triste qu'une salle des fêtes, et lui donner une ambiance.

Bref, un Jean familier et simple. C'est sa voix que l'on entendra plus, son rire qui s'est éteint et que l'on garde au fond de soi avec les souvenirs des jours heureux.

Adieu Jean, les arbres fleurissent, le printemps est là après un si long hiver et tu nous manques déjà.

Nicole BOYER-VILLEROUX



J'aurais pu sans doute faire carrière, mais l'autorité paternelle mit un frein à mes aspirations en m'interdisant d'intégrer ce corps, tout en me contraignant à poursuivre des études Carpe Diem ?

Bien des années ont passé depuis cette adolescence fade et révoltée. Mais l'empreinte de Mabire toujours est restée !

Mon modeste militantisme au sein du **Mouvement Normand** m'aura permis de rencontrer l'Homme. Et aujourd'hui plus que jamais, je me souviens cette première rencontre. Je crois qu'il me semblait alors être face à un aïeul de qui j'aurais tout appris !

La plus belle image que je garde de lui (c'est aussi le plus grand honneur

qu'il m'ait fait, ainsi qu'aux miens), c'est lorsqu'il se joignit à notre veillée solsticiale, un soir de juin 2004, date anniversaire de la mort de feu Louis Beuve. Il a, en homme libre et modeste qu'il était, contribué à tous les efforts nécessaires à la réussite d'un tel événement. Manches de chemise retroussées, poignard au flanc, gros croque-nots et culottes courtes, il allait tel un jeunot de soixante ans son cadet. Je pensais alors « j'aimerais tant pouvoir, un jour, insuffler autant de force et d'énergie aux autres ! ». Il était ainsi. Et aujourd'hui qu'il est parti, je sais que jamais je ne pourrais lui ressembler mais que, pour autant, je ferai toujours de mon mieux pour ne pas trahir son enseignement.

Ulrich Marchand

Je n'ai pas écrit : « ancien combattant ». Il avait peu d'appétence pour ce style. Il ne portait pas d'insigne ni de décorations, même si dans son bureau figurait en bonne place, dans un cadre, entourant sa photo en « tenue cam », son brevet para accompagné de la croix de la valeur militaire et de la « commémo » d'Algérie.

Il n'était certes pas repentant pour avoir fait cette guerre en servant les couleurs de la République française avec « honneur et fidélité », mais ce n'était pas la sienne.

Il s'en est expliqué dans un ouvrage largement autobiographique intitulé tantôt **Commando de chasse**, tantôt **Les hors-la-loi**, plus proche de la réalité que nombre de publications réputées « historiques » mais qui relèvent soit de l'hagiographie, soit de la démonologie. Il m'a même confirmé l'authenticité de l'anecdote du « colonel aux bonbons ». Si ma mémoire est fidèle, ceci avait entraîné un commentaire réprobateur dans une publication « militairement correcte », dans le genre « un officier français n'a pas le droit d'écrire cela ».

Mais justement, comme mon vieux capitaine suisse, ce Normand se considérait plutôt « officier étranger au service de la France ».

Ceci dit, je suis allé le voir à Paris à la dédicace des « écrivains combattants » — où il ne se trouvait pas toujours en bonne compagnie — et lorsque nous avons « pitonné » autour de Narvik, de même que j'avais ressorti mon béret vert, il arborait fièrement la « tarte » des Alpes : rien n'est simple.

Mais voici où je voulais en arriver : Jean Mabire fut toujours un combattant.

Son rêve d'adolescent était de « faire Saint-Cyr » et d'être officier à la Légion étrangère : une soixantaine d'années plus tard, il conservait encore pieusement les deux vignettes représentant l'une un « Cyrard » en Grand U, l'autre un Légionnaire coiffé du légendaire képi blanc.

Les événements en ont décidé autrement.



Lorsque j'entendais crépiter sa machine à écrire électrique, je pensais irrésistiblement à un fusil-mitrailleur tirant « par courtes rafales ».

Il aurait aimé servir une MG, il a du se résigner à se servir d'une « Underwood ».

Mais l'esprit était le même.

C'est ainsi qu'il menait son combat, et il l'a mené jusqu'au bout.

Qu'il me pardonne, même si dans les troupes d'élite on ne s'excuse pas, de citer le « **document confidentiel** » rédigé il y a un mois pour satisfaire à ma demande d'un « ordre initial » pour ses obsèques :

« **J'ai toujours souhaité depuis mon plus jeune âge mourir brutalement et si possible les armes à la main, ce que je considère comme un grand don du Destin. La balle en plein front, lors des combats du bois des Caures devant Verdun en février 1916, du lieutenant-colonel Driant (capitaine Danrit en littérature) m'a toujours semblé exemplaire, dès ma dixième année.** »

« *Chasseur un jour, Chasseur toujours* », ajouterais-je.

Il poursuivait : « **Mais ceci n'est pas donné à tout le monde. Il faut donc se contenter de ce que le hasard nous réserve.** »

Si je le qualifie de philosophe stoïcien, il va s'esclaffer de là-bas, où il ne peut qu'avoir rejoint comme il le souhaitait la « Grande Armée ».

Aussi je dirai seulement « *au revoir Mon Capitaine ancien* ».

LC GAUTIER

C'était au 2 bis, rue de l'Abbé Cochet, à Rouen, des lieux maintenant transformés et réhabilités. Nous étions en décembre 1968. L'ambiance plutôt surchauffée d'une association étudiante, la *Fédération des Etudiants de Rouen*, alors en pleine campagne électorale puisque la Réforme Edgar Faure permettait aux étudiants de participer à la gestion des Facultés au sein de conseils dont on ne savait pas trop quels pouvaient être leurs véritables pouvoirs. Depuis les événements de Mai, la Presse s'intéressait à nous, que nous soyons du camp de l'anti-contestation ou de celui d'en face. Aussi ne fus-je pas surpris quand on me dit qu'un journaliste de Paris voulait me voir... C'était Jean Mabire. C'était moi qu'il voulait rencontrer.

Jean Mabire, Jean Mabire... Le nom me disait quelque chose... Ah oui ! L'éditorialiste de « *L'Esprit Public* ». Cela faisait des années que ses phrases brûlantes — que je relirais plus tard dans « *L'écrivain, la politique et l'espérance* », devenu

aujourd'hui « *La torche et le glaive* » — m'avaient profondément fasciné au point qu'inconsciemment j'avais élevé leur auteur au rang d'un mythe, et Jean Mabire était là, devant moi, curieux et rigolard, étonné peut-être de voir ces gars et ces filles entrer et sortir qui, avec des tracts, qui, avec des journaux. « L'CEuf » qu'il s'appelait ce canard et Jean Mabire me raconta plus tard combien il avait été surpris d'entendre les uns et les autres réclamer « *des œufs, il nous faut des œufs pour Pharma ou pour Droit* »... Sous son pseudo de Frédéric Sorel, Mait' Jean a raconté dans *Minute* son escapade rouennaise. Il s'était fait envoyer à Rouen afin de rencontrer des étudiants non-gauchistes et, consciencieusement, il fit son reportage... Un morceau d'anthologie...

Mais, là, n'était pas la véritable raison de sa venue à Rouen. Jean Mabire voulait me voir parce que, quelques jours auparavant, à la suite d'un article de *Paris-Normandie* d'un certain Pierre Godefroy, député de la Manche, dans lequel

ce parlementaire, qui m'était inconnu, annonçait la création d'une *Union pour la Région Normande*, j'avais envoyé une lettre de soutien, faisant savoir d'ailleurs que notre organisation étudiante consultée par les Autorités dans le cadre du futur referendum sur la régionalisation, s'était prononcée pour la constitution d'une grande région Normandie... Pierre Godefroy, Jean Mabire, anciens collègues de *la Presse de la Manche*, anciens rédacteurs de la revue *Viking*, à l'âme normande chevillée au corps, avaient perçu le signal faible d'un simple courrier et cherchaient à transmettre leur foi normande. Jean Mabire avait saisi l'occasion. Cette rencontre devait changer le cours de ma vie militante.

Evidemment, je l'ignorais, ce jour-là. Mais tout de suite le courant passa. Venu pour nous écouter, c'est lui qui, au cours d'une très longue — et pourtant si courte ! — soirée nous raconta la Normandie, sa Normandie, notre Normandie. De par mes études d'histoire, j'en avais une connaissance parcellaire... Il nous



parla de Louis Beuve, de Fernand Lechanteur, de CotisCapel — des noms inconnus de nous, Rouennais —, mais aussi d'un tas d'écrivains dont nous ignorions la dimension normande. Il n'était nullement pontifiant, d'un enthousiasme juvénile, chaleureux, plein d'humour.

Nous étions médusés et conquis.

Nous le sommes restés jusqu'au 29 mars 2006.

Didier PATTE

Jean MABIRE : un grand écrivain identitaire

Au-delà de la tristesse de sa famille et de ses amis les plus fidèles, le décès de Jean MABIRE est un événement qui concerne tous les Français et les Européens attachés à la défense de leur identité et d'une certaine conception de l'homme. Pour ceux-là, Jean MABIRE est un auteur important.

Drieu parmi nous, La torche et le glaive, Patrick Pearse, Les éveilleurs de peuples, Commando de chasse, l'Été rouge de Pékin, et bien d'autres encore, sont des ouvrages qui donnent tout son sens à une œuvre exceptionnelle.

L'œuvre de Jean MABIRE est forte par son message. On n'oublie pas un de ses livres après l'avoir lu.

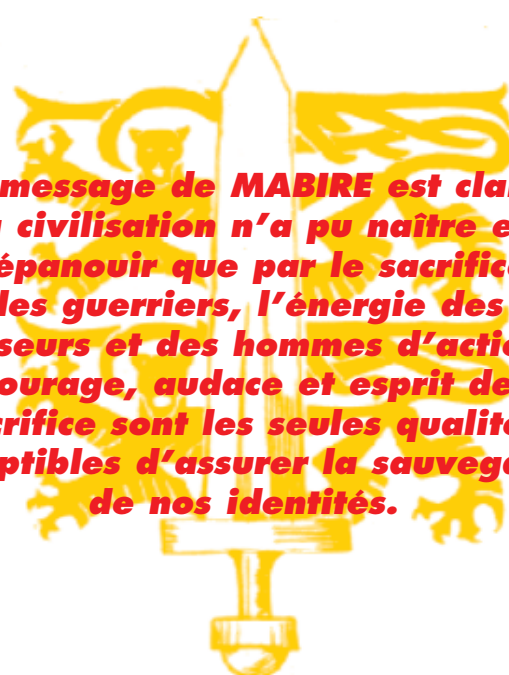
Aujourd'hui, le créateur nous a quittés mais son œuvre doit conti-

nuer à vivre et à porter ses fruits. Le message de MABIRE est clair. La civilisation n'a pu naître et s'épanouir que par le sacrifice des guerriers, l'énergie des penseurs et des hommes d'action. Courage, audace et esprit de sacrifice sont les seules qualités susceptibles d'assurer la sauvegarde de nos identités. Jean MABIRE voulait des peuples européens debout et capables d'assumer leur destin sans renier leur passé.

De telles idées ne semblent plus à la mode, mais elles ne sont pas mortes et nombreux sont aujourd'hui, de la Norvège à l'Espagne, et de la France à la Russie, ceux qui les partagent. Jean MABIRE demeurera présent parmi eux.

Jacques SAINT-PIERRE
Chroniqueur à « *Monde et Vie* »

Le message de MABIRE est clair. La civilisation n'a pu naître et s'épanouir que par le sacrifice des guerriers, l'énergie des penseurs et des hommes d'action. Courage, audace et esprit de sacrifice sont les seules qualités susceptibles d'assurer la sauvegarde de nos identités.



Il y a des rencontres, dans la vie, qui sont des rencontres décisives...

Ma première rencontre avec Jean Mabire eut lieu à l'occasion d'une exposition qui sur se tenait en la ville de Caen, intitulée, « Passions Boréales » (ça ne s'invente pas). Il profita que l'exposition soit au Conseil Régional pour se recueillir sur la tombe de la Reine Mathilde, à l'Abbaye.

Ce souvenir de notre première rencontre reste à jamais gravé dans ma mémoire. J'allais, à cette époque, débiter des études de scandinave. Jean Mabire cultivait une passion pour la Norvège et nous partagions tous deux un fort intérêt pour ce pays. Je crois que c'est ce qui a permis de créer des liens entre nous.

Puis vint le jour où il m'invita à Saint-Servan. Quelle ne fut pas ma surprise en découvrant la demeure de Maït'Jean, des livres absolument partout, dans toutes les pièces et même les escaliers. Des livres rares ou précieux, souvent les deux. Le dernier étage est celui de la Normandie, des livres d'histoire mais également des livres sur les Grands Normands qui ont marqué l'histoire. Cet étage est celui où se trouve son bureau. Lorsque je l'ai découvert, j'ai réalisé que c'est

en ce lieu qu'ont été écrites une bonne partie de ses œuvres, que ce soit *La Mâove, Rêve d'Europe, Thulé, Les Poètes Normands et l'Héritage Nordique, Les éveilleurs de Peuple* ou encore les innombrables *Que Lire?* C'est de ce bureau avec une si jolie vue sur le port que Maït'Jean trouvait l'inspiration. Dans ce lieu, il a passé des milliers d'heures à travailler, sans relâche, jusqu'au tout dernier instant pour la Normandie qu'il aimait tant.

Le temps passa et nous nous sommes rapprochés. J'ai eu le bonheur d'aider Jean dans son travail d'archives. C'est là que j'ai pu vraiment le connaître et apprendre tant de choses à ces côtés. Une vie à réaliser la collecte de plusieurs milliers de coupures de presse, de brochures, de photos etc. Cela n'est pas rien. Durant des heures, nous triâmes, classâmes, selon ses souhaits pour « **ça puisse servir à une personne qui travaillera sur le sujet** »... et il y a de quoi travailler! L'archivage des *Que Lire?* fut également une tâche complexe, mais tellement intéressante. Jean Mabire reconnaissait un auteur à un simple portrait et avait presque toujours une anecdote ou une référence bibliographique à son propos.

J'étais toujours impressionnée par l'étendue de ses connaissances, par son exceptionnelle érudition, mais aussi par sa mémoire si précise. Il m'a intéressée à des sujets divers et je lui dois beaucoup pour m'avoir fait partager sa vision de la Normandie et de ce qu'elle devait être. Jean était un homme simple, généreux, loin des soucis de la vie quotidienne, il vivait avant tout pour que la Culture Normande ne disparaisse jamais, pour faire vivre l'identité normande et européenne. C'est dorénavant à nous de poursuivre son œuvre et, comme il aimait à le dire, « **tout normand n'est pas viking mais doit aspirer à le devenir!** »

Nombreux sont ceux qui ont perdu un ami, d'une remarquable humilité et plein de sagesse. Il était avant tout un être fidèle sur lequel on pouvait toujours compter. Fidèle à ses amis, fidèle à lui-même, mais également à sa Terre Normande.

Maït'Jean, écrivain-guerrier est désormais au Valhalla. Puissent les Normands honorer sa mémoire.

Virginie Binet

Jean Mabire

Jean Mabire a été l'un de mes pairs en journalisme. Un grand frère avec qui, voilà quarante ans, j'ai fait les quatre cents coups et plus encore. Je crois être un des rares à avoir connu de manière vraiment proche et intime cet homme parfois un peu distant. À Barneville-Carteret, dans son Cotentin qu'il me fit découvrir et aimer, nous avions, sur la plage battue par une pluie grise et froides, de longues conversations qui m'ont donné la passion de la Normandie, de ses paysages, de ses rivages, de ses bocages, de ses paysans, de son histoire et de ses écrivains.

Flaubert, Villiers, La Varenne. Cela finit par faire du curieux mélange de Russe, de Polonais, de Hongrois, d'Alsacien, de Bourguignon de Tourangeau et de Parisien concocté

par mes aïeux, un membre du Mouvement de la Jeunesse Normande. À dix-neuf ans, je fus donc un moment régionaliste et européen et cela déplut fort à un maître qui allait devenir un ami: François Brigneau. Mabire, nous l'appelions Balder parce que, comme le dieu scandinave, il était réputé pour sa bienfaisance et sa sagesse.

En lui, rien de maléfique, rien de faux. Silencieux, il régnait sur les runes. Il était un océan de bonté, un gentil homme au sens le plus profond, rigoureux mais généreux, bienveillant, patient, prévenant et d'une surprenante humilité. Tout de vraie noblesse, bourré d'humour, fin comme l'ambre, désintéressé, il fut un artisan, un travailleur infatigable, d'une extraordinaire fidélité en amitié et en admirations.

Il n'était ni catholique ni de droite, mais il avait toutes les qualités que l'on voudrait aux gens de droite qui se prétendent catholiques et aux Catholiques qui se disent de droite.

Dans les difficultés quotidiennes comme dans les terribles épreuves que lui ont fait traverser des deuils douloureux, il a été admirable de dignité et de courage.

Je ne peux pas croire que le Seigneur, ne lui ait pas accordé le bonheur de retrouver les siens. Il doit bien y avoir, parmi Ses nombreuses demeures, une maison qui s'appelle Bredablikk, faite de métaux précieux, où Jean boit en chantant avec Jeanne, Nordhal et tous ceux qu'il a si magnifiquement défendus dans ses livres.

Serge de Beketch

Livres de Jean Mabire proposés par l'AAJM

Ouvrages d'inspiration nordique

- *Les Vikings à travers le monde*
L'Ancre de Marine 22,00 €
- *Légendes de la Mythologie nordique*
L'Ancre de Marine 15,00 €

Ouvrages d'inspiration normande

- *La Varenne entre nous*
P. de la Varenne 15,25 €
- *Histoire de la Normandie*
France Empire 20,00 €
- *Légendes traditionnelles de Normandie*
L'Ancre de Marine 15,00 €
- *Grands marins normands*
L'Ancre de Marine 21,00 €
- *Des poètes normands et de l'héritage nordique*
L'Ancre de Marine 32,00 €
- *Les Ducs de Normandie*
Lavauzelle 08,00 €
- *Pêcheurs du Cotentin*
Heimdal 21,00 €
- *Jean Mabire et le Mouvement Normand*
L'Esnèque - tome I 4,57 €
L'Esnèque - tome II 4,57 €
L'Esnèque - tome III 4,57 €
L'Esnèque - tome IV 4,57 €
L'Esnèque - tome V 4,57 €

Ouvrages ayant pour cadre la guerre, notamment en Normandie

- *Les Diables Rouges attaquent la nuit*
Jacques Grancher 23,00 €
- *Jersey sous l'Occupation*
L'Ancre de Marine 15,00 €
- *Bérets rouges en Normandie*
Presse de la Cité 23,00 €

Ouvrages d'inspiration historique et politique

- *La torche et le glaive*
Déterna 23,00 €
- *La Traite des Noirs*
L'Ancre de Marine 15,00 €
- *Patrick Pearse, une vie pour l'Irlande*
Terre & Peuple 13,00 €

Ouvrages d'inspirations diverses

- *Les évadés de la mer*
Dualpha 23,00 €
- *Du bûcher à la guillotine*
Dualpha 27,00 €
- *L'aquarium aux nouvelles*
Maitre Jacques 17,00 €
- *Que lire? Tome I* 23,00 €
- *Que lire? Tome II* 23,00 €
- *Que lire? Tome III* 23,00 €
- *Que lire? Tome VI* 23,00 €
- *Que lire? Tome VII* 23,00 €

Port en sus: 3,00 €

Bon de commande

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Ville: _____

commande les ouvrages ci-dessus
cochés et verse un chèque global (comprenant les frais de port) de _____ euros à l'ordre de l'A.A.J.M.

Signature: _____



Le trentenaire du « Mabire - Ragache »

Dans les milieux du régionalisme normand, on parle du « Mabire — Ragache » comme l'on disait dans les écoles de la République le « Malet — Isaac » pour désigner LE manuel de référence du minimum culturel historique en un temps où l'on ne dénigrait pas l'histoire. Coïncidence troublante : alors que nous nous apprêtons à faire de ce livre le thème principal de ce numéro du Bulletin des Amis de Jean Mabire, nous avons appris la disparition de notre ami. A l'heure du bilan d'une œuvre profuse (Ce bilan est loin d'être fait !), nous pensons que cette **Histoire de la Normandie** reste un maître livre de Mait'Jean.

Il convenait d'en retracer la genèse. Parce que nous en fûmes le témoin. Le livre fut écrit chez moi : j'y ai apporté ma contribution. Avec Georges Bernage. Nous nous souviendrons toujours de ces immenses parties de rigolade qui ponctuèrent les quelques mois de rédaction de cet ouvrage. Jean-Robert Ragache, Georges Bernage et moi fournissions la documentation historique, rédigeons des notes et Jean Mabire reprenait le tout, écrivait le premier jet. Mais auparavant, il avait découpé le bouquin en chapitres, veillé à ce qu'aucune période ne l'emportât sur les autres, en longueur, en intensité... Et, ensuite, c'était la lecture en commun, autour d'un plat de spaghettis, au cours de laquelle la maîtresse de maison (Madame Ragache ou Michèle Patte) apportait un nécessaire point de vue féminin... C'est là que nous prenions de désopilantes parties de plaisir, que nous confrontions nos parti pris évidemment caricaturés pour les besoins de la cause. J'ai gardé un souvenir ébloui de cette véritable propédeutique, n'ayant, depuis, retrouvé cette ambiance enfiévrée que lors de la rédaction de **La Mâove**. C'est là que j'ai compris ce qu'était le travail de l'écrivain. C'est là que j'ai apprécié, à la source, le talent de Jean Mabire. Au-delà de ses facilités d'écriture (vingt à trente feuilles par jour), je ne puis celer les innombrables retouches, corrections, suppressions, condensés, réécritures, car, leitmotiv de toute l'opération, il fallait que cela eût tant de pages par chapitre, tant de chapitres sur telle période. Là où nous aurions consacré moult paragraphes sur tel événement, à nos yeux, essentiel, Jean Mabire disait tout en quelques phrases, trouvait la formule-choc et nous laissait admiratifs devant son savoir faire. Qui n'a pas vu Mait' Jean travailler ne sait pas ce qu'est l'art d'écrire.

Pour commémorer ce trentenaire d'une œuvre magistrale, nous allons publier le texte d'un article de Guillaume Lenoir, paru dans « Le Choc du mois » N° 54 — 55, de juillet-août 1992.

Avec quelques modifications pour actualiser.

Didier Patte

L'histoire de « L'histoire de la Normandie »

Il était une fois deux amis qui trouvaient que l'histoire de leur pays, la Normandie, méritait d'être écrite d'une manière un peu originale. Jean Mabire, chroniqueur à *National Hebdo* et Jean — Robert Ragache, grand maître du *Grand Orient*⁽¹⁾ ont fait, il y a trente ans, un pari insolite. Ils l'ont gagné puisque leur commun ouvrage se voit réédité pour la troisième fois.

Jamais deux sans trois. Publié en 1976 par Hachette, réédité en 1986 par France-Empire, **L'Histoire de la Normandie** de Jean Mabire et Jean — Robert Ragache vient de bénéficier d'un nouveau lancement chez ce dernier éditeur, qui a choisi pour illustrer la récente couverture quelques « esnèques » de la broderie de Bayeux, ce qui n'est certes pas original, mais a le mérite, sous l'égide du duc-roi Guillaume le Bâtard Conquérant d'unir l'aventure viking et le destin normand. Le livre était devenu introuvable, tout en bénéficiant d'une solide réputation entre Bresle et Couesnon. On parlait du « Mabire-Ragache » comme on disait autrefois le « Malet-Isaac ». Certains ont aussi décelé dans cet ouvrage un plaidoyer autonomiste et ils n'ont pas tellement tort. Il s'est même trouvé un contradicteur, du nom de Roger Jouet, agrégé de l'Université et représentant notoire de la droite parlementaire dans le Calvados, pour s'en indigner au nom de l'unité nationale et consacrer tout un livre à répondre aux deux compères. En publiant « **Et la Normandie devint française** » (Editions Mazarine, 1983)⁽²⁾, ce partisan de l'annexion de 1204, apportait au Mabire — Ragache et aux idées défendues par leur livre, une diabolisation qui ne pouvait qu'accroître leur influence parmi de jeunes lecteurs, ravis de découvrir une histoire de leur pays peu conforme à celle qu'on leur enseignait à l'école. Comment empêcher que « nos ancêtres, les Vikings » soient plus exaltants que « nos ancêtres, les Gaulois » ?

Tout commence par une rencontre chez un ami commun, professeur d'histoire dans le secondaire et animateur depuis 1968 du Mouvement Normand : Didier Patte. Mis au courant du projet d'une collection d'histoire des provinces chez Hachette par Mabire, il suggère aussitôt le nom de Ragache comme collaborateur souhaitable. Quand on a pour ambition avouée de rassembler tous les Normands d'aujourd'hui pour les faire appareiller dans le sillage des Normands d'autrefois, on ne se soucie pas de savoir que Ragache ait milité au P.S.U. et que Mabire ait été journaliste à *Minute*. On pense d'abord à ce que la rencontre de deux hommes aussi différents peut représenter pour une Normandie souffrant de divisions qui lui sont profondément étrangères.

La Normandie exotique et souterraine

Agrégé d'histoire ; auteur d'un mémoire sur les **Colonies marchandes castillanes en Normandie au XV^e siècle**, professeur à l'Ecole Normale de Rouen, Ragache pouvait apporter à l'opération tout le sérieux universitaire souhaitable.

Ancien journaliste à *La Presse de la Manche* de Cherbourg, auteur d'un essai, **Drieu parmi nous**, d'un roman, **Les Hors loi**, d'un récit historique consacré à Ungern, Mabire passait pour entraîner le lecteur populaire loin des sentiers battus. Qu'il finissait alors de publier les trois volumes d'un récit historique sur les Français engagés dans la Waffen SS importait moins pour Patte — et pour Ragache — que le fait d'avoir fondé en 1949, à 22 ans, une revue qui se nommait **Viking** et qui devait durer jusqu'à ce qu'il soit rappelé en 1958 comme officier de résér-

ve en Algérie. La méthode de travail est vite trouvée : Ragache écrira, chapitre par chapitre, une sorte de résumé, un canevas, que Mabire mettra en scène.

Comme chacun a parfois envie de faire cavalier seul, Ragache va évoquer la Normandie exotique et Mabire la Normandie souterraine, deux manières complémentaires d'aborder le ^{XIX}^e siècle, selon que l'on s'intéresse davantage à l'impressionnisme ou à l'érudition. Les deux complices d'ailleurs ne vont pas dédaigner de faire appel pour leur documentation à des spécialistes — et ils le signalent honnêtement : ainsi Georges Bernage, animateur de la revue *Heimdal* pour tout ce qui se rapporte aux Vikings et Didier Patte lui-même pour tout ce qui concerne Guillaume le Conquérant. L'équipe devrait se réunir au Val-Postel (Prononcer *Pôtei* plutôt que *Possetele*), près de Bourg-Achard au siège du Mouvement Normand^[3].

Ce qui prouve que la réalité de l'influence scandinave en Normandie était jusque-là assez dispersée. D'avoir renforcé les vieilles tirades romantiques sur les Vikings par une vision plus argumentée ne pourra surprendre que ceux qui considèrent encore les hommes du Nord du ^X^e siècle comme des « Barbares ». Quant à l'épopée de Guillaume, qui oserait l'amoindrir ? Tout se gâte avec les Plantagenêt. Ce n'est pas la faute des Normands si ces souverains « horzains » se sont révélés incapables d'empêcher la première annexion française de 1204. Si l'éclairage de ce livre apporte quelque chose de neuf et aussi d'utile, c'est qu'il refuse tout manichéisme. Mabire et Ragache montrent avec objectivité ce que furent les choix de la collaboration et de la résistance au temps de la guerre de Cent Ans. Leur jugement sur Jeanne d'Arc ne correspond en rien à l'hagiographie chauvino-sulpicienne : « *Jeanne n'appartient plus au domaine de la raison mais à celui de la foi : envoyée par Dieu et ses anges pour les Français, mise sur la terre par Satan pour les Anglais. De toute façon, en cette époque où les esprits s'enthousiasment et déraisonnent, elle apparaît marquée d'un « signe ». Elle devient miraculeuse ou diabolique. Elle cristallise l'amour ou la haine. Sans s'en douter, le roi de France Charles VII, le gentil dauphin, vient de déclencher la plus fantastique « arme psychologique » de l'histoire des guerres* ».

Droits et libertés des Normands

Plus attirés par les Bourguignons que par les Armagnacs, Mabire et Ragache se soucient avant tout des « droits » et libertés des Normands. Ils dénoncent l'absolutisme et tiennent Louis XI pour responsable de la réduction de leur pays : « *Louis XI reçoit donc l'anneau d'or, symbole même de l'indépendance, puis de l'autonomie, d'une nation qui n'a jamais cessé d'être travaillée par la volonté de puissance, l'esprit d'entreprise, le goût de la liberté. Il semble que cet emblème de la grandeur normande brûle les doigts du roi. Alors, il donne un ordre. Les Normands n'oublieront jamais cette date. Le 9 novembre 1469, en séance de l'Échiquier de Normandie à Rouen, le connétable de Saint-Pol, au nom du roi de France, place l'anneau ducal sur une enclume. Puis, à coups de marteau rageurs, l'anneau d'or est brisé. Il n'y a plus de duché. La Normandie devient véritablement une « province », c'est-à-dire un pays vaincu. Elle passe sous la domination directe du pouvoir central. Les régimes qui se succéderont à Paris ne seront plus, désormais, que les héritiers de la monarchie centralisatrice et absolue de Louis XI.* »

Le ton est donné d'une affirmation revendicatrice qui ne va désormais plus cesser. Cette *Histoire de la Normandie* va choisir délibérément le point de vue normand, donnant un éclairage très particulier et même particulariste sur la Réforme, la révolte des Nu-Pieds, la création littéraire ou les lointaines expéditions maritimes.

C'est sans doute au moment de la Révolution que s'exprime avec le plus d'âpreté la démarche conjointe de l'historien et du journaliste. Tous deux se méfient des jacobins comme des chouans et célèbrent bien davantage la figure, girondine et fédéraliste, de Charlotte Corday que les extrémistes, partisans de la terreur rouge ou blanche.

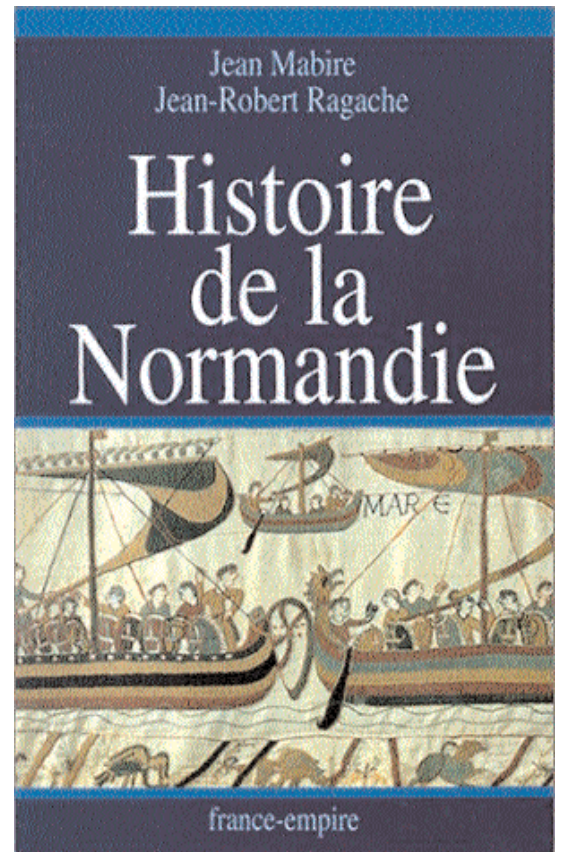
Le chapitre sur le renouveau régionaliste, tout au long du ^{XX}^e siècle apporte ce qui sera pour beaucoup des révélations, souvent pittoresques et parfois émouvantes. Le Souvenir Normand, le « Bouvais Jan », le Millénaire de 1911, tout cela poursuit l'œuvre entreprise au siècle précédent par l'Association Normande et Arcisse de Caumont.

Plus important qu'une série de manifestations, apparaît peut-être le témoignage d'un indéniable inconscient collectif, que l'on peut déceler dans l'œuvre des écrivains et des penseurs politiques. L'essentiel du Mabire-Ragache est sans doute considéré dans le dernier chapitre, qui montre une étrange permanence à travers un tempérament, dont on retrouve l'expression chez des hommes aussi différents que Tocqueville, Gobineau, Barbey, Le Play, Georges Sorel, Coubertin ou Alain, pour n'en citer que quelques-uns.

Il est révélateur que les auteurs de cette *Histoire de la Normandie* terminent leur livre en s'attachant à deux écrivains que la dernière guerre plaça dans des camps ennemis : Pierre Drieu La Rochelle et Jean Prévost. Il est sans doute inconcevable hors de Normandie que Mabire et Ragache se réclament l'un comme l'autre non des idées, mais de la démarche de ces deux Normands, dont le premier se suicida après avoir choisi la Collaboration et dont le second tomba dans les rangs de la Résistance. Rapprocher ces deux écrivains peut apparaître sacrilège et scandaleux. Comme peut apparaître scandaleux à tous les sectaires que deux hommes qui ne devaient rien renier de leurs engagements personnels passés, présents et futurs, se soient parfaitement entendus pour nous donner, souvent avec ardeur, toujours avec tendresse et parfois avec humour, une vision de leur pays, conforme non à la sous-culture journalistique et universitaire, mais à ce qu'ils croient être la vérité régionale et un refus d'y mêler des jeux politiques étrangers. Il faut avouer que la décentralisation dont on parle tant, consiste surtout à décentraliser la culture parisienne et la politique partisane.

Le refus de la « partisanerie », voilà qui peut surprendre quand on connaît mal Jean Mabire ou Jean — Robert Ragache. Pour mieux les connaître, il faut mieux connaître leur pays. La Normandie, qui commence à moins d'une heure de voiture de Paris, n'a pas fini de surprendre.

Guillaume Lenoir

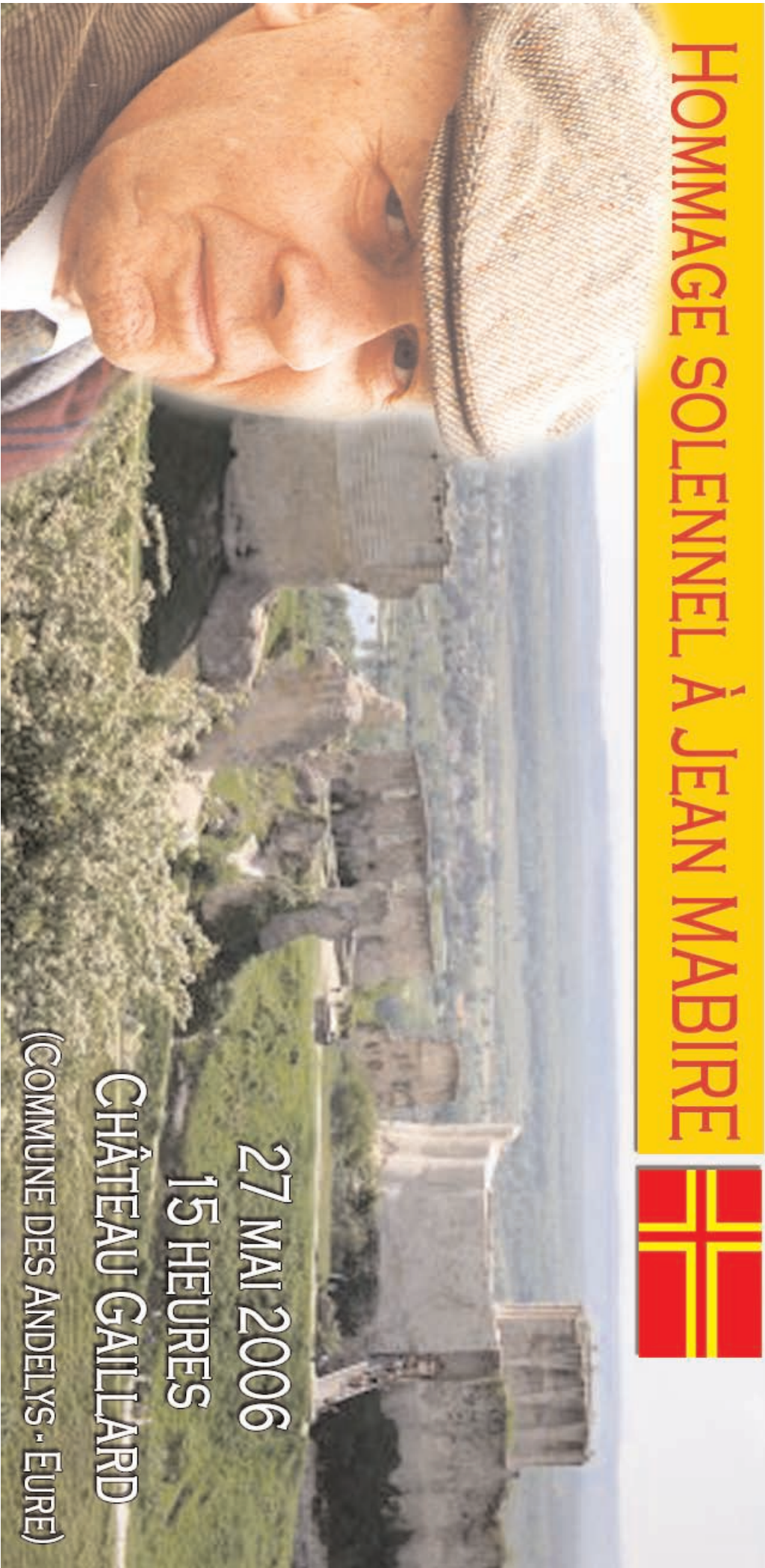


Notes

^[1] La vérité oblige à dire qu'à l'époque ni Jean Mabire, ni Didier Patte savaient l'engagement de Jean-Robert Ragache dans cette société de pensée... Ce qui, d'ailleurs, n'aurait rien changé...

^[2] « *Et la Normandie devint française* » a été réédité récemment aux éditions O.R.E.P. (15, rue de Large-rie — 14 480 Cully)

^[3] Depuis, le siège du Mouvement Normand est situé au Gab, rue de la Maison Forestière, Les Bruyères, 27 290 Ecaquelon.



HOMMAGE SOLENNEL À JEAN MABIRE



27 MAI 2006

15 HEURES

CHÂTEAU GAILLARD

(COMMUNE DES ANDELAYS - EURE)

Appel à toutes les bonnes volontés...

... et aux Amis qui « chinent » dans les brocantes, chez les bouquinistes: achetez les ouvrages de Jean Mabire que seriez amenés à découvrir: nous sommes preneurs!

Écrire à l'A.A.J.M. - BP 6.
27 520 Boissey-le-Châtel.

ADHÉREZ !

**À remplir soigneusement
en lettres capitales**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

E.mail : _____

@ _____

Profession : _____

Signature

ATTENTION

Avec ce n° 11 du Bulletin des Amis de Jean Mabire, votre adhésion-abonnement prend fin (excepté pour ceux qui ont spontanément expédié leur cotisation depuis le 1^{er} janvier 2006).

Nous vous rappelons que la cotisation et l'abonnement aux Amis de Jean Mabire est de 10 euros par an (soit 4 n° du Bulletin).

Merci d'avance.

La Trésorière

Conception & Impression
Les Éditions d'Héligoland
BP 2 - 27 290 Pont-Authou
www.editions-heligoland.com
Editions.Heligoland@wanadoo.fr

